

L'âme des navires flotte à Bâle



Après avoir vécu les fastes d'antan, le mobilier de paquebot récupéré commence une nouvelle vie. Très loin des océans. A Bâle, en Suisse.

Quand meurent les navires, leurs âmes se réfugient à Bâle, en Suisse allemande. La maison de Manfred Braun y accueille des merveilles récupérées dans les marines du monde entier. Dans une rue sévère, au 9 Schützenmattstrasse, le visiteur fortuné entre émerveillé dans le temple du mobilier de paquebot.

Derniers témoins et acteurs des fastes de la marine d'antan, ces meubles ont fait de grands voyages. Glissant sur leurs lignes douces, goûtant leur couleur chaude, le visiteur subjugué croit soudain recevoir une bouffée de brise marine. L'acajou si fragile va commencer une nouvelle vie, en compagnie de son riche acquéreur. Des visiteurs japonais, américains, allemands s'arrêtent parfois une demi-journée entière dans la galerie de Manfred Braun. Le visiteur devient voyageur magnétique, les murs de la galerie coque de navire et la ville Suisse redevient océan. Mais la brusque réalité des prix affichés vous ramène soudain à la surface. « Il ne faut pas parler de ça, il ne faut pas », déclare Freddy Tschudin, l'architecte décorateur chargé par son « grand patron » Manfred Braun de tenir la galerie.

« Bien sûr c'est cher, avec vos



Le « Fartygsmagasinet » renferme tout ce qu'un bateau peut contenir : ancres en laiton, cordes, gouvernails, transats en teck, tables, ar-



francs français vous devez multiplier par quatre. Pourtant nous avons des gens qui viennent acheter petit à petit, une chaise après l'autre » explique-t-il dans un français hésitant mais néanmoins parfaitement compréhensible.

De terribles naufrages

Le « Fartygsmagasinet », c'est le nom de la galerie, renferme tout ce qu'un bateau peut contenir : ancres en laiton, cordes, gouvernails, lampes, transats en teck, tables, armoires, lits en acajou. Tout est récupéré sur les navires défunts, sauf la coque et les machines. Puis restauré, pour ensuite être mis en vente dans les galeries de Manfred Braun.

Des maquettes de bateaux à voiles, ou à aubes, indiquent au visiteur, redevenu voyageur, que les marins qui ont

autrefois réalisé ces maquettes éprouvaient des sentiments pour les navires qu'ils avaient connus. Des tableaux issus de collections privées, évoquent de terribles naufrages. De vieux outils de navigation, boussoles, sextants, chronomètres, des instruments fins de cartographie datent du XIXe siècle et sont estampillés « J. Coombes de Davenport », Angleterre victorienne.

Un monde un peu fou

Tout est à vendre au « Fartygsmagasinet », y compris les menus d'un paquebot de croisière allemand « l'Euro-pa », qui indiquent qu'en 1939 on y consommait des brocolis à l'italienne et des ice coffee. Freddy Tschudin fait retentir la cloche pour le départ et, avec un fort accent allemand s'écrit : « Bienvenue à bord » !

Un pull de marin soviétique est étendu sur le lit en acajou d'une chambre superluxe d'un paquebot italien, entièrement reconstituée. Dans ce monde un peu fou, seulement deux choses ne sont pas à vendre : les figures des deux premiers champions du monde de boxe, sculptures en bois datant de 1860, et n'ayant jamais voyagé sur un bateau.

Apposées sur les meubles, des petites plaques en laiton indiquent sur quel navire ils ont navigué. L'empreinte de la Lloyd's célèbre compagnie d'assurances est présente sur de nombreux registres au papier jauni. Loin de l'océan, à l'abri des tempêtes et des souillures du temps, du rouli et de la brise-marine, mobilier et instruments de navigation ont enfin trouvé le repos.

Philippe MERCIER.

Manfred Braun, chasseur de trésors

Attiré par l'océan dès son plus jeune âge, ce Bâlois parcourt aujourd'hui le monde à la recherche des bateaux.

Le « grand patron » fut autrefois marin. De port en port, il vit de grands paquebots disparaître à la casse, avec toutes les merveilles qu'ils contenaient. Il eut alors cette idée géniale, il y a un peu plus de trente ans, de sauver ces objets inanimés qui, pour tous les amoureux de la marine, ont une âme et la force d'aimer.

En 1955, commence alors la recherche active sur le marché mondial d'épaves intéressantes afin d'y découvrir des objets rares. Tâche peu facile avec un parc de bateaux anciens se réduisant sans cesse. Manfred Braun travaille en collaboration avec des chantiers de démolition. Ensemble, ils achètent le navire entier à son dernier propriétaire.

Les trois dernières trouvailles de ce Bâlois d'origine, devenu l'antiquaire de la mer, sont italiennes. Le « Donizetti », le « Rossini » et le « Verdi », trois superbes bateaux de croisière promis aux ferrailleurs. Manfred Braun les a achetées. « Il a fallu un an et demi à une équipe de cent hommes pour vider le Verdi ».

explique Freddy Tschudin dans sa galerie qui contient de nombreux meubles provenant de ce navire. Dans chaque bateau sont récupérés des centaines de lits, de transats, de chaises... Mais l'opération n'est pas si simple. Le plus souvent, les meubles en acajou sont abîmés, il faut les restaurer. « Toute l'opération s'est passée à côté du port de Genova (Gênes), en Italie », confie Freddy Tschudin. « Des ébénistes, des artistes italiens dont certains avaient fabriqué ces meubles les ont restaurés patiemment ».

Les ancres, les rambardes peintes ont été découpées pour laisser apparaître le laiton couleur cuivre. Ensuite, le mobilier de marine et les instruments de navigation sont répartis dans les trois galeries de Manfred Braun : Stockholm, Bâle et Londres. Les objets sauvés, qui ont retrouvé leur beauté initiale, sont alors exposés pour être vendus. « Nos clients sont de grands hôtels, des restaurants, ou alors des personnes privées », confie Freddy Tschudin. Ja-



Freddy Tschudin, architecte décorateur, est en charge du « Fartygsmagasinet », la galerie bâloise du « grand patron » Manfred Braun.

ponais, Américains, Allemands se succèdent dans les différentes galeries.

Manfred Braun parcourt le monde à la recherche des vestiges de la marine d'antan. Il aurait déjà constitué des stocks importants, estimés à dix ans de ventes. « Aujourd'hui, il n'y a

plus rien en Méditerranée », explique-t-il. Depuis quelques mois, Manfred Braun a gagné les côtes des pays de l'Est. Elles regorgeraient de paquebots merveilleux, laissés par la nomenclature, destituée aux mains du chasseur de trésors.

Ph. M.